

## Vers libres

Par José Martí  
Traduit par Jean Lamore  
[Numéro 9, 2017](#)

### Deux patries

Deux patries je possède :

Cuba et la nuit Ou n'en font- elles qu'une ?

À peine le soleil

Sa majesté retire, de longs voiles drapées

Un œillet à la main, triste, silencieuse,

Cuba, telle une veuve, apparaît devant moi.

Je sais bien quel est cet œillet rouge de sang

Qui dans sa main frissonne !

Je sens le vide

De ma poitrine, je la sens brisée, et vide

À l'endroit où était mon cœur.

C'est alors l'heure

De commencer à mourir.

La nuit est propice

Pour faire ses adieux.

La lumière est gênante

Et aussi l'humaine parole.

L'univers

Parler bien mieux que l'homme.

Tel un étendard

Qui appelle à la bataille, la flamme rouge

De la chandelle flamboie.

Alors les fenêtres

J'œuvre, car j'étouffe en moi- même.

Silencieuse,

Brisant les feuilles de l'œillet, comme un nuage

Troublant le ciel,

Cuba en son veuvage, passe...

\*José Martí. *Vers Libres*. Édition bilingue établie par Jean Lamore. Prologue de Cintio Vitier.

[www.lettresdecuba.cult.cu](http://www.lettresdecuba.cult.cu)  
[lettresdecuba@cubarte.cult.cu](mailto:lettresdecuba@cubarte.cult.cu)  
Facebook : Lettres de Cuba  
Twitter : @rlettresdecuba